

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: Luis Bornet
Autor: Rime, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en 1977 à La Tour-de-Trême, François Rime a suivi des études de géographie, géologie, sciences politiques et histoire à l'Université de Fribourg. Dans son travail de diplôme, il s'est essayé, à travers l'étude de divers lieux sacrés fribourgeois, à une «géographie de l'au-delà», en analysant les rapports entre l'espace et le sacré. Il enseigne à l'Ecole professionnelle et au Collège du Sud, à Bulle.

Louis Bornet

Louis Bornet est natif et originaire de la commune de La Tour-de-Trême: il y voit le jour le 13 mai 1818. La première étape de son itinéraire est commune à la plupart des auteurs de *L'Emulation*: Fribourg, les jésuites, le Collège Saint-Michel. Il versifie déjà. En français d'abord: *Le Tir cantonal et Le vieux Tilleul de Fribourg* (1841). Mais ces premiers essais littéraires pâtissent d'un style un peu artificiel. Pire, selon son biographe le plus célèbre, Jean Humbert, «l'éducation littéraire qu'il reçoit, delillesque [du nom du célèbre poète français classique Delille] et pseudo-classique, déforme son goût et va gâter son œuvre française»¹. La même année pourtant, c'est en patois qu'il s'exprime, et publie dans l'*Emulation* un Conto gruérin (conte gruérien): *Les Tzévreis*, *Les Chevriers*, dont le fameux *Galé Gringo(t)* constitue le chant final, et qui déclenche une véritable «bataille d'Hernani» entre Hubert Charles, tenant de la langue de Voltaire et Alexandre Daguet, qui soutient Bornet dans son usage du patois.²

Deuxième étape: l'exil (comme pour Sciobéret, Majeux, Eggis ou Charles). Bornet devient gouverneur auprès de son Excellence le comte Saurma, à Laskovitz, dans le voisinage immédiat de Breslau, en 1842. C'est une région qui fait partie de la Prusse. Malgré l'éloignement de son pays natal, Bornet apprécie ce plat pays, son employeur et ses élèves. Cette période devient propice à l'écriture, notamment dramatique, car – c'est Bornet qui l'écrit à Alexandre Daguet – «outre que je dois avoir l'œil et la main à tout ce qui regarde l'éducation des enfants et tenir le Comte au courant de tout, je suis encore chargé du

Louis Bornet n'est pas seulement celui qui a chanté en patois une Gruyère pastorale, telle qu'elle apparaît dans «Les Tzévreis», mais aussi un homme de son temps, grand voyageur, ouvert au monde, enraciné dans son époque. Suivons l'itinéraire de ce poète tourain, en nous aidant de quelques jalons géographiques et littéraires.

¹ HUMBERT, Jean: *Louis Bornet (1818-1890) et le patois de la Gruyère*, Bulle, Editions du Comté, 1943, p. 421.

² Voir l'article de Viviane Aeby dans le présent cahier.



La maison natale de Louis Bornet
à La Tour-de-Trême.

théâtre de famille où l'on joue assez souvent»³. L'air prussien convient donc décidément à Bornet, lui inspirant «plusieurs petites choses», comme il le dit lui-même, notamment *La Tresseuse de paille* ou encore *Adieu*, des pièces qu'il fera publier dans *L'Emulation*. «A condition que vous ne rebutiez pas mes *Adieux à la patrie* – écrit-il à Daguet – je vous donne une autre poésie...; – il s'agit des *Cent Gruériens* – vous critiquerez tout ce que vous voudrez; mais imprimez-la; donnez quelquefois du pain bis à vos lecteurs, cela leur réveillera l'appétit pour les *pains-au-lait* de M. Glasson. Encore une fois, à moi le fouet, à lui les couronnes: ça vous va-t-il? Cependant, M. le Dictateur perpétuel des lettres, ne soyez pas trop hostile aux absents; pour qui ne m'empêchera pas à mon retour de me faire jacobin ou Girondin, suivant que l'un de ces partis pourra me fournir l'occasion d'une rencontre... sur le champ de bataille...!»⁴

Ce qui, cependant, ne manque pas de le frapper à Breslau, c'est que «malgré sa prospérité matérielle et peut-être en partie à cause d'elle, la Prusse voit languir chez soi l'esprit et le sentiment artistiques. L'enthousiasme, ce feu sacré et régénérateur, cet élément nécessaire du génie, l'enthousiasme s'y meurt. Les sources sont fermées; l'enthousiasme religieux n'y est plus possible [...]. L'appareil de cette nouvelle civilisation de chiffres, d'argent et de fer aura bientôt tout dépoétisé; les Prussiens marchent avec elle: ils sont entrés dans l'âge de la prose.»⁵ Le progrès – par ailleurs soutenu par les radicaux dont fait partie Bornet – serait-il facteur de «désartification» et de dépoétisation? Toujours est-il que notre auteur quittera les cieux prussiens pour d'autres, plus orientaux.

Après Breslau, voici Cracovie, seconde étape de son périple germano-polonais, et qui lui inspirera d'intéressantes et pittoresques «esquisses de voyage», réunies sous le titre de *Trajet de Breslau à Cracovie* (1844-1845). L'auteur y fait montre d'un regard perspicace et d'un cosmopolitisme en porte-à-faux avec l'image de l'auteur régionaliste qui pourrait nous apparaître à la lecture des seuls *Tzévreis*. Bornet y décrit avec enthousiasme les régions et les civilisations qu'il traverse, y découvrant, à la rencontre des populations slaves, bohémiennes, ou polonaises, une nature humaine intacte et sauvage: «Comparez ces natures-là aux frêles enfants de la civilisation. Nous autres ensevelis, ficelés dès notre naissance sous un tas de plumes, ayant le corps étranglé dans sa prison; [...] nous sommes, en comparaison de ces hommes, ce qu'est une plante de serre chaude à une plante indigène, ce qu'est l'oranger étiolé d'un salon à la vigou-

³ Lettre à Alexandre Daguet, Laskovitz, le 3 décembre 1842, in HUMBERT, Jean: *Op. cit.*, p.38.

⁴ Extrait d'une lettre à Alexandre Daguet, Laskovitz, 28 mai 1843, in HUMBERT, Jean: *Op. cit.*, p.41.

⁵ BORNET, Louis: «Trajet de Breslau à Cracovie», in *L'Emulation*, septembre 1844, pp. 26-27.



reuse végétation du pin de la forêt.»⁶ N'y a-t-il pas quelque écho rousseauiste dans cette fascination pour la nature?

A Cracovie, Bornet rencontre un autre Gruérien exilé, Cyprien Ayer, avec lequel il se lie d'amitié. Il y enseigne le français et la littérature, mais continue parallèlement sa formation; elle s'achève brutalement en mars 1846, à la suite de l'insurrection sanglante contre l'Autriche, lors de l'annexion de la Pologne à la Galicie. Bornet y participera, soutenant les étudiants polonais dans leurs revendications d'indépendance.

L'histoire rattrape donc notre Tourain et il aborde ainsi la troisième étape de sa vie, marquée, en 1846, par son retour à Fribourg où souffle déjà, dans les cercles intellectuels, le vent du changement de régime. Bornet, convaincu de la cause radicale, y participe activement: tout en poursuivant des études de droit, il devient rédacteur de l'organe du parti radical, *Le Confédéré*, puis enseigne dès novembre 1848 à la nouvelle Ecole cantonale, destinée à remplacer le défunt Collège Saint-Michel. A cette période institutionnellement féconde correspond le très officiel *Cours gradué d'instruction civique*, mais aussi quelques poèmes épars, «fables politiques» (selon l'expression de Jean Humbert) en patois ou en français et autres *Galé furi* ou *Chanson de mai*. C'est à cette époque que son activité pour *L'Emulation* est la plus féconde: en effet, il en devient durant plus d'un an le rédacteur en chef, et y publie de nombreux articles et comptes-rendus.

Mais voici qu'une fois encore le destin l'emmène hors des frontières cantonales, en 1857, suite à la tempête politique des élections du mois de décembre 1856, qui voient la victoire des conservateurs et la fermeture de l'Ecole can-



Louis Bornet (1818-1880)

⁶ Ibid., p. 220.

tonale. En effet, il est accueilli par le régime radical neuchâlois et devient enseignant puis directeur de l'Ecole industrielle du Locle, avant d'occuper des fonctions similaires à La Chaux-de-Fonds, en 1864. Il participe activement à l'émulation jurasienne (un mouvement parallèle et semblable sur bien des points à celui que nous analysons dans le présent cahier) par quelques écrits historiques notamment, mais se souvient de sa Gruyère natale dans *Intiemont*, une description de la Haute-Gruyère. C'est dans la capitale horlogère qu'il trouve la mort, le 2 mars 1880, à l'âge de soixante-deux ans.

Tout comme celle de Sciobéret, l'œuvre de Bornet est diversement appréciée durant les décennies qui suivent son décès. Eugène Dévaud le considère comme «une des plus sympathique figures de notre petit cénacle littéraire. C'était une intelligence large, un infatigable travailleur. [...]. C'est aussi l'un des meilleurs écrivains de *L'Emulation*, le seul d'entre eux qui ait fait de la littérature *ex professo*, [même si] sa poésie ne monte pas aux hautes régions; elle reste à mi-côte, curieuse, gentille, légère et colorée.»⁷ Gaston Castella le considère même comme «le meilleur des poètes gruériens, [...] qui osa écrire en patois.»⁸ En effet, c'est surtout l'œuvre patoise qui est appréciée. Et si Humbert et son maître Gonzague de Reynold le considèrent comme un écrivain mineur, «son mérite essentiel, c'est d'incarner la Gruyère, dont il a osé se servir du langage, comme moyen d'expression et instrument poétique. Pour nous, son plus beau titre reste assurément celui de fondateur de la littérature gruérienne.»⁹ Dévaud l'avait déjà affirmé en 1900: «Il est surtout poète lorsqu'il se met à chanter sa Gruyère dans le dialecte maternel.»¹⁰ Ainsi, Bornet est-il vu comme une sorte de «prophète» qui aurait saisi «l'esprit» de la Gruyère et de son dialecte.

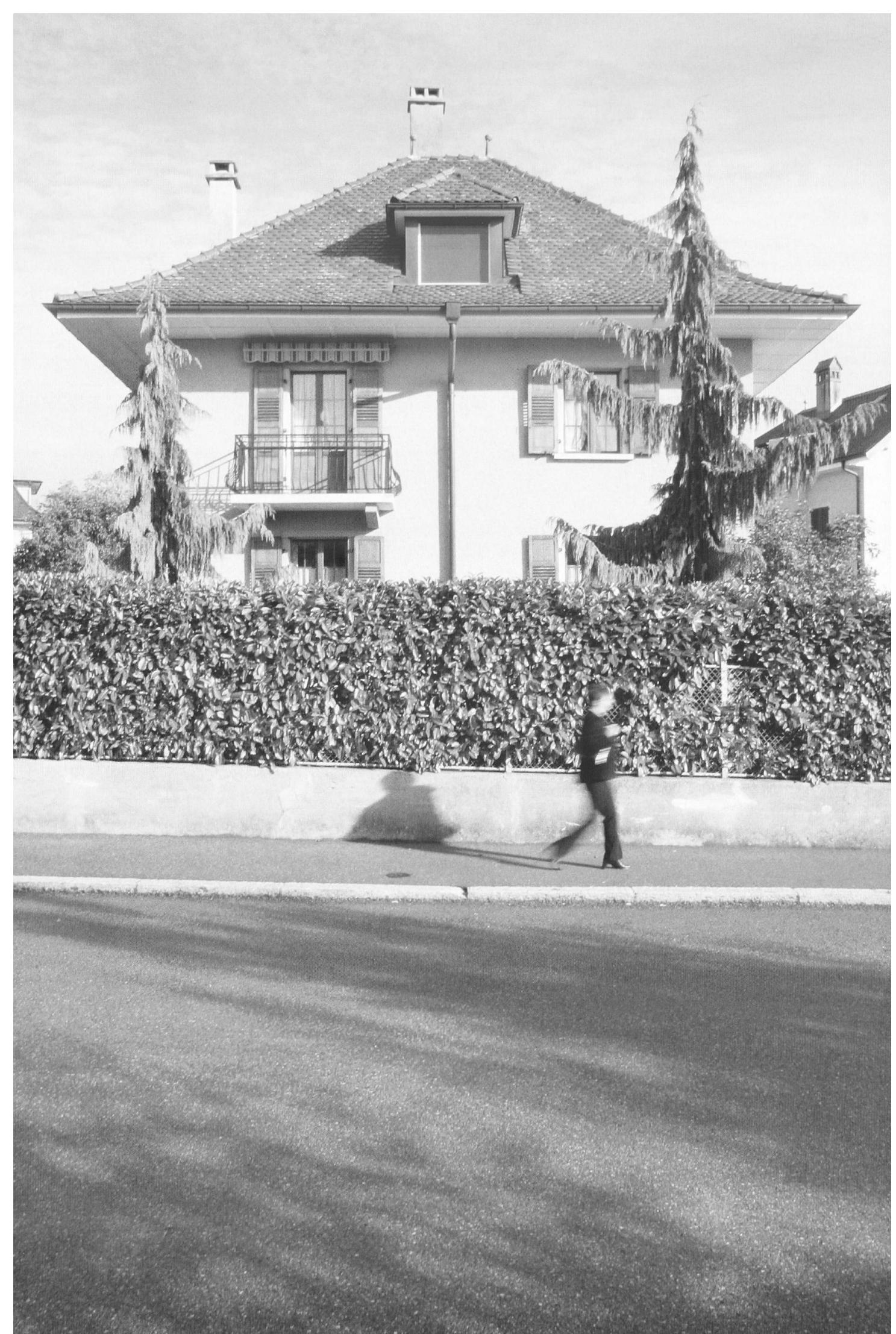
Mais Bornet n'est pas qu'un auteur patois. Au niveau purement quantitatif, l'œuvre patoise est peu importante. Fondatrice peut-être, originale sans doute, intéressante et audacieuse certainement, elle ne saurait complètement cacher l'œuvre française, qui, si elle est plus conventionnelle, n'en a pas moins un intérêt historique certain. Le Bornet gruérien des *Tzévreis*, le Bornet cosmopolite du *Trajet de Breslau à Cracovie*, le Bornet plus officiel du *Cours gradué d'instruction civique*, le Bornet professeur et directeur d'école en pays neuchâtelois sont des aspects multiples d'une seule personnalité qui aura été marquée par l'histoire de l'Europe et de la Suisse, un esprit ouvert au monde, un lettré libéral comme ses collègues de *L'Emulation*, bref, tout le contraire d'un poète au régionalisme étroit.

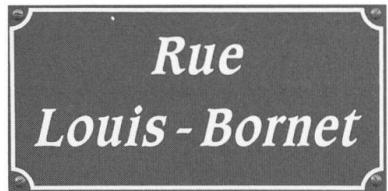
⁷ DÉVAUD, Eugène: «Les écrivains gruériens de "L'Emulation"», in *Revue de la Suisse catholique*, 1900, p. 592.

⁸ CASTELLA, Gaston: *Histoire du canton de Fribourg*. Fribourg, Fragnière, 1922, p. 602.

⁹ HUMBERT, Jean: *Op. cit.*, p. 422.

¹⁰ DÉVAUD, Eugène: *Op. cit.*, p. 581.





La rue Louis-Bornet est située dans un quartier résidentiel, à proximité de la piscine communale. Elle porte ce nom depuis la révision du plan cadastral bullois de 1942.

Photos: Claude Haymoz

